

Théologie de la libération: images de Dieu, images des hommes

Theology of Liberation: images of God, images of men

Maurice Cheza

Université Catholique de Louvain, Belgica

Résumé

Ce texte est issu d'une conférence donnée au CRÉDIC à l'occasion de son 38ème Colloque à Maredret France en août 2017. Son but est d'offrir au lecteur la réflexion sur la proclamation de Dieu dans la perspective latino-américaine. La réflexion s'exprime en trois points : les origines, les lignes principales et la réception de la Théologie de la Libération. De cette façon, on peut voir le chemin pris. Tout d'abord un souvenir historique de la naissance de la réflexion théologique sortie d'une réalité ecclésiale, sociale et politique difficile ; dans un second moment, les grandes lignes de cette réflexion théologique issue de sa méthode, voir-juger-agir, sont présentées. Enfin, la réception de cette théologie à l'intérieur et à l'extérieur de l'Amérique latine est présentée. De cette manière, nous avons une vision large, claire et martyrologique de l'expression de l'expérience de foi de l'Église latino-américaine.

Abstract

This text originates from a conference given at the Center de Recherche et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme (CRÉDIC), on the occasion of its 38th Colloque held in Maredret, France, in August 2017. It's objective is to offer the reader an approach on Liberation Theology, from three points: in the first one, the path taken by this theology born of the ecclesial, social and political reality of Latin America is presented; in the second one, the main lines of this theological reflection are shown, from its see-judge-act method; finally, it is exposed how, when, where and to what extent this theology was accepted. In this way, the objective is to form a broad, clear and martyrological understanding of the Church's experience of faith in Latin America.

Mots-clés

CELAM.
Medellin.
Appauvris.
Libération.
Cebs.

Keywords

CELAM.
Medelin.
Impoverished.
Liberation.
Cebs.

Introduction

Il m'est agréable de traiter ce sujet que j'ai fréquenté pendant les cinq ans qu'a duré la préparation de notre dictionnaire¹. Je vais essayer d'en dégager la méthode et la logique interne.

La théologie de la libération (TdL) s'est développée en Amérique latine à partir de la fin des années 1960. Le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez (né en 1928) en a été l'initiateur principal. L'expression TdL a été employée par lui au cours d'une rencontre à Chimbote en 1968. Cette même année 1968 a été marquée par un événement ecclésial de première importance, la conférence du CELAM à Medellin (Colombie) qui voulait actualiser le Concile Vatican II pour le continent latino-américain. Le jubilé de cet événement sera célébré l'année prochaine.

Quand on parle de TdL, il s'agit vraiment d'une « nébuleuse », car elle a connu une évolution et une réelle diversification : au début, elle concernait surtout les pauvres économiques (qu'il est préférable d'appeler « les appauvris »), puis elle s'est élargie aux Afro-Américains, aux Indiens, aux femmes et à tous les marginalisés et exclus, y compris les LGBT : lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres. Avec Leonardo Boff, qui a été franciscain, elle s'est aussi impliquée dans les questions écologiques.

Le mot « pauvre » peut avoir plusieurs sens. Des étudiants latino-américains m'ont un jour proposé la distinction suivante. Premier sens que l'on trouve dans l'évangile de Matthieu : ceux qui ont un esprit de pauvre. Tous, riches et pauvres, sont invités à avoir cette attitude de détachement. Sans doute existe-t-il des pauvres qui sont envieux et qui ont une grande soif de possession. Deuxième sens, celui qui traverse l'évangile de Luc et qui désigne les gens réellement démunis : « Bienheureux vous les pauvres ». L'évangile de Luc porte une attention constante aux pauvres. Troisième sens, les personnes qui, par choix, se mettent du côté des pauvres et voient les réalités à partir de leur point de vue : exemple, l'abbé Pierre.

Ma communication comprendra trois parties : les origines de ce courant, ses grands traits et sa réception. Elle se terminera par une réflexion sur les images de Dieu et sur celles des humains impliqués dans la TdL.

¹ Voir Maurice CHEZA, Luis MARTINEZ SAAVEDRA et Pierre SAUVAGE, S.J., *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, Namur, Éd. Lessius, 2017. ISBN 978-2-87299-313-0.

Origines

Au début du XVI^e siècle, le « nouveau monde » commence à être occupé par les Européens. Face à l'oppression dont sont victimes les indigènes, les Dominicains présents sur l'île d'Hispaniola (Saint Domingue et Haïti actuels) décident d'interpeller publiquement leurs compatriotes. Ils rédigent un sermon en s'inspirant de la phrase de Jean Baptiste : « *Je suis la voix qui crie dans le désert* », et ils confient la prédication à Antonio de Montesinos. Le 21 décembre 1511 (quatrième dimanche de l'Avent), ce dernier prend la parole : « *Dites-moi de quel droit, au nom de quelle justice, maintenez-vous en si cruelle et si horrible servitude ces Indiens ? (.) Eux aussi ne sont-ils pas des hommes ? Ne possèdent-ils pas âme et raison ? N'êtes vous pas tenus de les aimer comme vous-mêmes ? Ne comprenez-vous pas cela ? Comment restez-vous endormis dans un sommeil si profond et si léthargique* ». C'est une photo de la statue de Montesinos que nous avons placée en couverture du Dictionnaire.

Las Casas (1484-1566) n'a pas été immédiatement sensible au sort des Indiens, mais une fois converti à leur cause, il en est devenu un défenseur acharné. Pourtant, son soutien des Indiens a été à l'origine d'un dérapage étonnant. À un certain moment, il a proposé de remplacer les esclaves indiens par des Noirs. Plus tard, il s'est rendu compte de son erreur et s'en est repenti. Il est erroné et anachronique de lui attribuer la responsabilité de la vaste traite négrière du XVIII^e siècle. Il devient dominicain en 1522 et ensuite évêque de Chiapas en 1543. Son combat a fortement marqué Gutierrez qui est devenu dominicain lui aussi.

Plus près de nous, au XX^e siècle, plusieurs philosophes et théologiens ont ouvert des voies pour une pensée chrétienne résolument ouverte sur le monde. Sans être exhaustif, on peut citer : Maurice Blondel (1861-1949), Jacques Maritain (1882-1973), Emmanuel Mounier (1905-1950), Albert Dondeyne (1901-1985) : *La foi écoute le monde*. Gustave Thils (1909-2000) : *Théologie des réalités terrestres*.

Deux noms méritent une mention spéciale : M.-D. Chenu et J. Cardijn. Le dominicain français Marie-Dominique Chenu (1895-1990) a cherché à rapprocher la foi chrétienne des réalités concrètes vécues par les gens. Il a remplacé la méthode déductive, dominante jusqu'alors en théologie, par une méthode historique dans laquelle les abstractions s'effacent devant le concret de la vie. Pour lui, la théologie

de l'incarnation occupe une place centrale dans le christianisme. Son rôle dans l'évolution de la pratique théologique a été déterminant. Très actif dans les coulisses de Vatican II, sensible aux « signes des temps », il est à l'origine du *Message au monde* adressé par les pères conciliaires le 20 octobre 1962.

Joseph Cardijn (1882-1967) s'inscrit dans la même ligne, mais cette fois sur le terrain de la pastorale. Ce prêtre belge avait été frappé par la dégradation de la conduite morale des jeunes ouvriers entrés très tôt à l'usine et pervertis par leurs aînés. En 1925, il lance le mouvement de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) dont les membres sont invités à observer et analyser ce que vivent les travailleurs, avant d'engager une activité militante. C'est la fameuse trilogie du voir-juger-agir. Cette méthode fut ensuite utilisée aussi dans les différents mouvements de l'Action catholique spécialisée. Gustavo Gutierrez a pratiqué cette méthode dans l'accompagnement des équipes d'étudiants universitaires.

Deux mots au sujet du voir-juger-agir. C'est tout simplement une méthode d'approche critique ou scientifique de la réalité. Par exemple, comment pratique le médecin ? Il regarde, observe, écoute ..., il voit. Ensuite, il confronte le fruit de son observation à son expérience et à la « doctrine », il juge. Vient alors l'agir, c'est-à-dire la décision du traitement à appliquer. Donc, le voir-juger-agir existait déjà avant Cardijn, mais la nouveauté c'est son utilisation dans la recherche du comportement adéquat dans la vie quotidienne. L'analyse va à l'encontre de la moralisation immédiate. Avec elle, on cherche à comprendre le pourquoi et non à condamner le déviant. On cherche les causes et non les coupables. Par exemple, en face de X qui est devenu accroc de la drogue, au lieu de l'accabler, mieux vaut se demander pourquoi il a pris ce chemin. Trop souvent, les victimes sont considérées comme responsables de leur situation et finissent par intégrer cette culpabilité. Les pauvres ne sont ni plus ni moins vertueux ou pécheurs que les autres personnes, l'adage « pauvreté n'est pas vice » est trop souvent oublié. La nécessité de l'analyse non moralisante a été soulignée dans le monde marxiste, ce qui ne veut pas dire que ceux qui y recourent adoptent les fondements de la philosophie marxiste ou *a fortiori* son athéisme. Pourtant, on leur en fait parfois le reproche. Le recours au « pourquoi ? » est fondamental dans la perspective de la libération.

Deux évêques latino-américains ont joué un rôle fondamental à l'origine du renouveau de la pastorale latino-américaine : Manuel Larrain du Chili (1900-1966) et

Helder Câmara (1909-1999). Ensemble, ils sont les pères fondateurs du CELAM en 1955 (Conseil Épiscopal latino-américain). Larrain perd la vie dans un accident de la route en 1966. En amont de la TdL, il convient évidemment de citer le Concile Vatican II, *Gaudium et Spes* et le *Pacte des catacombes*. En effet, la célébration de ce pacte tient une grande place dans les événements majeurs du Concile. Il résulte de l'initiative prise par des membres du groupe « *Jésus, l'Église et les pauvres* ». Le 16 novembre 1965, quelques jours avant la clôture du Concile, une quarantaine d'évêques en majorité latino-américains concélébrent une eucharistie à la catacombe de Sainte Domitille. C'est Mgr Himmer, évêque de Tournai (Belgique) qui a lancé l'invitation et qui prononce l'homélie. Les participants signent le Pacte par lequel, de manière concrète, ils s'engagent à vivre l'exercice de leur ministère de manière évangélique.

Bien des années plus tard, le théologien belgo-brésilien Joseph Comblin est revenu sur cet événement en estimant qu'il est à l'origine d'un nouveau « franciscanisme » en Amérique latine et que les évêques signataires ont été les animateurs de la Conférence de Medellin où est née la transition vers cette nouvelle étape².

Grands traits de la théologie de la libération

La démarche des théologiens de la libération commence par le rapprochement entre la misère d'une grande part de la population et la lecture de la Bible : « *Non, le Dieu que nous rencontrons dans la Bible ne peut s'accommoder d'un tel délabrement de la condition humaine.* » Le point de départ n'est ni intellectuel, ni idéologique. La compassion de Dieu pour l'homme humilié est partagée par les croyants. Ceux-ci prennent donc le parti du pauvre non seulement dans une attitude d'assistance, mais dans un engagement concret de dénonciation des **causes** de cette situation. Cela s'accompagne d'un changement intérieur profond. Gutierrez (*Théologie de la libération*, p. 11) : « *Il s'agit de se laisser juger par la Parole du Seigneur, de penser notre foi, de rendre plus authentique notre*

² Comblin s'est exprimé à ce sujet dans une conférence donnée le 18 mars 2010. Le texte en est retranscrit dans le livre de Philippe DUPRIEZ (dir.), *Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres*, Bruxelles, Lessius, 2014, sous le titre « Église, crise et espérance », p. 27-43.

amour, de justifier notre espérance à l'intérieur d'un engagement qui se veut plus radical, plus total, plus efficace. Il s'agit de repenser les grands thèmes de la vie chrétienne au milieu du changement radical de perspectives que nous vivons aujourd'hui. »

La TdL se sent plus proche du *dabar* que du *logos*. Le *dabar* est le mot hébreu pour désigner la parole. Celle-ci est intimement liée à l'action : Dieu dit et il fit. La parole biblique crée du neuf, tandis que la parole grecque (*logos*) est abstraite et anhistorique. Pour Jacques Noyer (évêque émérite d'Amiens), « *la parole biblique lance dans l'histoire, invite à la liberté, annonce des temps nouveaux* ».

La TdL est une théologie « seconde », directement rattachée à l'engagement concret. Elle se développe sur trois niveaux : populaire (l'Esprit stimule les communautés), pastoral (les animateurs relaient la parole), professionnel (les théologiens patentés la portent à l'extérieur).

Le point de départ de la TdL se trouve dans la prise en compte du phénomène massif de la pauvreté sur le continent. Cette pauvreté fait injure à la bonté de Dieu, manifestée dans toute la Bible. Luis Martinez parle de la « philanthropie » de Dieu. La prise de parti³ pour le pauvre ne relève pas d'un choix idéologique. Elle découle d'une familiarité avec le Dieu de la Bible et aboutit à un engagement clair et risqué pour la défense des opprimés. Ce combat suscite une répression féroce de la part des puissants.

Au risque de simplifier la réalité, trois aspects méritent d'être soulignés, sans oublier que certaines évolutions continuent à se faire jour. D'abord « l'option préférentielle pour les pauvres » ; elle était pratiquée depuis les débuts, mais elle a été affirmée explicitement à la Conférence de Puebla (1979). Cette priorité n'exclut personne, les riches aussi méritent attention, mais une question s'impose à leur sujet : il ne s'agit pas d'encourager n'importe lequel de leurs comportements, mais plutôt de réfléchir à la manière de leur annoncer l'Évangile pour qu'ils en découvrent le sens. Ensuite, la Bible, accessible à tous, occupe une place importante dans la vie des pauvres. Être trouvé en possession d'une bible a parfois suffi pour être condamné sans procès. Pour éviter cela, bien des paysans enterraient leur bible. Enfin, les

³ Il s'agit effectivement d'une théologie qui prend parti, comme le suggère le titre du livre de Bernard OLIVIER, *Développement ou libération ? Pour une théologie qui prend parti*, Bruxelles, Éd. Vie ouvrière, 1974.

acteurs de la TdL sont impliqués dans l'accompagnement des communautés ecclésiales de base (Cebbs). On y pratique un rapprochement entre le vécu quotidien des participants et les textes bibliques, ainsi qu'une pédagogie d'alphabétisation conscientisante selon la méthode de Paulo Freire.

La pratique de l'aumône ne gêne personne, mais la critique du système qui est à l'origine de la souffrance des pauvres déplaît fortement aux bénéficiaires de ce système. Ces derniers vont donc s'organiser pour combattre le courant de la TdL. Les USA s'en mêlent. En 1969, Nelson Rockefeller, envoyé spécial du président Nixon en Amérique latine, estime que l'Église est marquée par un grand idéalisme et qu'elle « *est vulnérable à la révolution subversive* ». La Doctrine de la Sécurité nationale est mise en place et soutient plusieurs régimes militaires qui prétendent défendre la civilisation chrétienne contre les infiltrations marxistes. En réalité, la classe dominante sur place et aux USA (propriétaires, décideurs, militaires, ...) sent ses privilèges menacés. À l'intérieur de l'Église aussi, une résistance contre la TdL s'organise, en particulier autour de l'évêque Alfonso Lopez Trujillo. Je renvoie pour les détails à la minutieuse étude de Pierre Sauvage dans le Dictionnaire. Le pape Jean-Paul II, qui a historiquement souffert du communisme, a éprouvé beaucoup de difficulté à entrer dans la perspective de la TdL.

Deux incidents scandaleux méritent d'être rapportés ici. Par deux fois, le texte du Magnificat a été censuré lors d'une cérémonie publique en Argentine. Deux versets de l'Évangile de Luc ont été gommés : « *Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides.* » (Luc, 1, 52-53). En 1982, c'est dans le texte même de l'homélie de Jean Paul II que l'on remarque cette suppression, mais une absence semblable avait déjà eu lieu en octobre 1980 dans le livret liturgique édité par la Commission épiscopale argentine du culte lors du Congrès marial national de Mendoza. C'est par *La Documentation Catholique* que l'on connaît ces deux faits⁴. Ceci fait évidemment penser à Charles Maurras (1868-1952), très proche de l'Action française (mouvement d'extrême droite). Bien qu'agnostique, il considérait l'Église catholique comme garante de l'ordre et voulait se servir d'elle pour assurer la stabilité sociale. Lui aussi répugnait à la phrase du *Magnificat* : « *Le Seigneur*

⁴ *La Doc. Cath.*, n° 1833, 4 juillet 1982, p. 639, note 2.

renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles » (Luc, 1, 52). Il la considérait comme du « venin ».

Réception de la TdL en Europe et ailleurs

Permettez-moi de commencer par deux anecdotes. Quand je travaillais à la rédaction du Dictionnaire, j'ai eu l'occasion d'en parler avec des amis. Réaction d'un membre du groupe : « *Qui penses-tu pouvoir atteindre par ce travail ?* » ; traduction : je ne vois pas qui pourrait s'intéresser à cela. Un peu plus tard, dans un autre groupe, un ami s'est exclamé : « ... *dans la non-violence, j'espère !* », comme si le mot TdL mettait immédiatement en branle la question de la violence. Peut-être cet ami pensait-il à Camilo Torres (prêtre guerillero colombien tué les armes à la main, le 15 février 1966). Il est vrai que certains militants latino-américains ont été tentés par l'action violente, mais il s'agit là d'exceptions. Par contre, ce qui n'est pas une exception, ce sont les violences dont les pauvres sont victimes, non seulement les pauvres, mais ceux qui prennent leur défense. Le martyrologe latino-américain occupe six pages de notre dictionnaire.

Première réaction : « Tout cela, c'est loin ! » Il est vrai que l'eurocentrisme marque beaucoup d'esprits en Europe, mais certains « lointains » bénéficient quand même d'une certaine audience. Ainsi, il n'est pas rare que l'on présente la charité de mère Teresa de Calcutta comme exemplaire. Certes, elle se dévoue à des objectifs indispensables, mais ne s'attaque-t-elle pas davantage aux conséquences qu'aux causes ?

Chez nous, comment les pauvres sont-ils perçus ? Plusieurs cas de figure : ils font peur, on les croit menaçants, on les ignore, on veut les cacher. La municipalité de Namur a voulu interdire les mendiants pendant la période touristique : ils faisaient « mauvais genre ». L'empathie ne va pas de soi. Face à la pauvreté, beaucoup de chrétiens sont prêts à poser des gestes généreux d'assistance, mais ils semblent craindre des remises en cause plus profondes. Helder Câmara ne disait-il pas : « Lorsque je donne à manger aux pauvres, on m'appelle un saint. Lorsque je demande pourquoi ils n'ont pas à manger, on m'appelle communiste » ? Le fantôme d'un marxisme menaçant rôde dans l'imaginaire chrétien. Dans la trilogie majeure-mineure-conclusion, la mineure n'est jamais justifiée (« le marxisme est

détestable »), dès lors, celui qui est traité de marxiste est automatiquement considéré comme dangereux. La réticence à l'égard de la TdL serait-elle donc liée à une peur inconsciente d'une répartition plus équitable des biens de la terre ?

La TdL est-elle cantonnée à l'Amérique latine ? Aucunement, le combat au nom de l'Évangile contre les injustices structurelles s'est développé un peu partout, mais en Amérique latine les circonstances ont permis à ce modèle de prendre de l'ampleur : régimes dictatoriaux et, face à eux, génération de militants lucides et sensibles à l'analyse, mise en œuvre de Vatican II (Medellin 1968) soutenue par une brochette remarquable d'évêques proches des pauvres. Pour l'Asie, on peut citer de nombreux noms à titre d'exemples : Kappen, Rayan, Amaladoss, Pieris, Balasuriya, les mouvements Minjung en Corée et Dalit en Inde. En Amérique du Nord : James Cone. En Europe, divers groupements qui, sous des formes diverses, se sentent stimulés par ce qu'ils voient en Amérique latine. Pour la Belgique, je pense au Séminaire Cardinal Cardijn (dit « de Jumet ») qui a permis à un certain nombre d'ouvriers de devenir prêtres sans passer par la culture gréco-latine et sans séjourner dans un internat. Une théologie libératrice y était mise en œuvre.

Le cas de l'Afrique mérite une mention particulière. Je me souviens très précisément de l'affirmation passionnée du jésuite camerounais Engelbert Mveng en 1994. Pour lui, la TdL était d'origine africaine et remontait à l'époque de la traite négrière. Dans la suite, j'ai souvent senti chez les prêtres africains une sérieuse réticence face à la TdL. J'ai cherché à comprendre pourquoi. J'y vois trois raisons. D'abord, on a reproché aux porteurs de la TdL d'être des Blancs (notamment Gutierrez) et de ne pas se préoccuper de la souffrance des Afro-américains. Ensuite, le souvenir du dérapage de Las Casas n'a pas disparu, lui qui proposait de remplacer les esclaves indiens par des Noirs. Même s'il s'est repenti ultérieurement de ce propos, il ne lui fut jamais pardonné. N'est-il pas opportun de rappeler que celui qui a subi des coups les oublie beaucoup moins vite que celui qui les a donnés ? Enfin, les Africains préfèrent la palabre et la négociation plutôt que l'affrontement. Heureusement, ces trois raisons n'ont pas empêché l'engagement de nombreux Africains dans la TdL : Jean-Marc Éla, Engelbert Mveng, Manas Buthelezi, Denis Hurley, Albert Nolan, Desmond Tutu et bien d'autres, parmi lesquels les femmes Teresa Okure, Mawusée Tobgoba et Josée Ngalula.

Conclusion : images de Dieu, images d'hommes

Dans tout ce qui précède, on voit apparaître deux conceptions de Dieu diamétralement opposées. D'un côté, un Dieu qui aime l'homme humilié, veut son bonheur. Ce Dieu ne supporte pas l'oppression de son peuple (Exode, 3). L'enjeu ne se situe pas au niveau des idées, mais se centre sur les personnes. En cela, il dépasse les questions idéologiques. D'un autre côté, un Dieu instrumentalisé par les tenants de l'Action française ou de la doctrine de « Sécurité nationale », qui se met au service du fonctionnement injuste de la société.

Par ailleurs, les bénéficiaires de la TdL sont des hommes et des femmes qui, grâce à la lecture de la Bible en communauté, découvrent que Dieu les aime. Ils prennent conscience de leur dignité et ne se laissent plus convaincre qu'ils ne valent rien. Ils ont acquis une conscience fière. Ceci fait écho à Cardijn, le fondateur de la JOC, qui aimait dire aux ouvriers : « *Soyez fiers, vous valez tout l'or du monde.* » Et aux ouvrières, il disait : « *Vous êtes des princesses.* » Là aussi, l'enjeu se situe au niveau des personnes concrètes et non des idées.

Références bibliographiques

Maurice CHEZA, Luis MARTINEZ SAAVEDRA et Pierre SAUVAGE, S.J., *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, Namur, Éd. Lessius, 2017.

Philippe DUPRIEZ (dir.), *Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres*, Bruxelles, Lessius, 2014

Bernard OLIVIER, *Développement ou libération ? Pour une théologie qui prend parti*, Bruxelles, Éd. Vie ouvrière, 1974.

La Doc. Cath., n° 1833, 4 juillet 1982

Trabalho submetido em 16/01/2018.

Aceito em 14/05/2018.

Maurice Cheza

Doutor em Teologia pela Universidade Católica de Louvain e professor Emérito da mesma Universidade. País de origem: Belgica. E-mail: mauricecheza@skynet.be